

Zitiervorschlag: Anonym (Hrsg.): "LII. Discours", in: *Le Spectateur ou le Socrate moderne*, Vol.6\052 (1726), S. 323-328, ediert in: Ertler, Klaus-Dieter / Fischer-Pernkopf, Michaela (Hrsg.): Die "Spectators" im internationalen Kontext. Digitale Edition, Graz 2011-2019, hdl.handle.net/11471/513.20.1622

LII. Discours

*Audire, atque togam jubeo componere, quisquis
Ambitione malâ, aut argenti pallet amore,
Quisquis luxuriâ; tristive superstitione,
Aut alio mentis morbo callet : huc propius me,
Dum doceo infanire omnes, vos ordine adite.*

Hor. L. II. Sat. III. 77

*Je prie les avares & les ambitieux de m'entendre tranquillement. Vous, débauchez ; & vous
supersticieux ; vous tous enfin qui avez l'Esprit blessé, approchez & écoutez-moi les uns après les
autres attentivement ; & je m'en vas vous faire voir qu'il n'y en a pas un de vous qui ne soit fou.*

Reflexions sur les Hommes laborieux & les fainéans ; sur les Avars, les Ambitieux & les Sensuels.

Le Genre Humain se peut diviser en deux Parties, celle des Occupez & celle des fainéans. Les premiers se distinguent en Vertueux & en Vicieux. Ceux-ci se subdivisent en Avars, Ambitieux & Sensuels. Les Fainéans sont dans un état inférieur à chacun de ces Ordres-là. Tous les autres, engagés à la recherche du Bonheur, quoique souvent mal-placé, semblent par-là même mieux disposés à recevoir les moyens qu'on leur offrira pour y parvenir. Le Dr. TILLOTSON traite les Fainéans qui n'ont aucune prudence ni pour cette Vie ni pour l'autre, *de véritables Fous*. Ils ne se proposent aucun but, & ils se laissent entraîner à tous les Vents qui soufflent. Il seroit donc inutile de leur donner des Avis, que peut-être même ils ne voudroient pas lire. Ainsi résolu de ne pas les fatiguer par un long DISCOURS, je les renvoierai avec ce mot de Platon, qui nous dit que *le travail est autant préférable à l'oisiveté, que le poli d'un Métal l'est à la rouille*.

Les recherches des Hommes actifs & laborieux sont, d'un côté, dans les sentiers de la Religion & de la Vertu ; ou, de l'autre, dans le grand chemin des Richesses, des Honeurs ou des plaisirs. Je comparerai donc les poursuites de l'Avarice, de l'Ambition & de la Sensualité avec les Vertus qui leur sont ; opposées ; & j'examinerai lequel de tous ces Principes engage à plus de travail, de fatigue & d'assiduité. La plupart des Hommes avouent, lorsqu'ils raisonnent de sang froid, qu'une Vie sainte & vertueuse sera couronnée à la fin d'une récompense tout extraordinaire, mais ils prétendent que le chemin en est fort étroit & raboteux. S'il paroît donc qu'ils s'attirent autant ou plus d'embarras pour se rendre misérables, que pour arriver au suprême Bonheur ; peut-être qu'ils s'efforceront à devenir honêtes Gens, lorsqu'ils verront qu'ils ne hasardent rien par-là.

En premier lieu, l'Avare a plus d'industrie que le Saint ; la peine d'aquerir, la crainte de perdre, & l'incapacité de jouir de ses richesses ont fait, de tout tems, le sujet de la plus vive Satire. Si son repentir pour avoir négligé un marché avantageux, douleur d'avoir été la Dupe d'un autre, son esperance d'augmenter son Capital, & sa crainte de tomber dans la misere, se tournoient vers leurs véritables Objets, elles formeroient autant de Graces & de Vertus Chrétiennes. Il peut s'appliquer une bonne partie des souffrances que saint Paul avoit, endurées, & dire avec lui, *J'ai été en péril sur les Fleuves, en péril des Voleurs; en péril au milieu des faux Freres. J'ai souffert des travaux & des fatigues, beaucoup de veilles, la faim, la soif, des jeûnes fréquens, la soif & la nudité*. Avec combien moins de frais ne

¹ II Corinth. XI. 16, 27.

pourroit-il pas ²*s'amasser des trè̀sors au Ciel* ; ou s'il m'est permis d'emploier ici l'expression d'un grand Philosophe, ne pourroit-il pas *aquerir des richesses, qui ne craignent ni les Armes, ni les Hommes, ni JUPITER même !*

En deuxième lieu, si nous considerons les travaux de l'Ambitieux dans le même jour que nous avons regardé ceux de l'Avare nous tomberons facilement d'accord qu'il ne faut pas à beaucoup près tant d'embarras pour s'élever à une Gloire solide & durable, que pour en aquerir une fragile & passagere ; ou, pour me servir d'autres termes, qu'il est plus aisé de mériter les Honeurs de ce Monde, que de les obtenir. L'Ambitieux devoit se rapeller les regrets du Cardinal Woolsey, qui dit sur la fin de ses jours: *Si j'avois servi Dieu avec la même ardeur qui m'animoit pour le service de mon Roy, il ne m'auroit pas abandonné dans ma vieillesse.* Le Cardinal adoucit les termes & cache son Ambition sous le prétexte specieux de *servir son Roy*, mais, à les prendre dans leur véritable sens, ils veulent dire que si, au lieu d'être enflamé par l'Ambition, il avoit agi par un principe de Vertu, il en auroit senti les consolations à la fin de sa vie, lorsque tout le monde lui tourna le dos.

En troisième lieu, comparons les fatigues de l'Homme sensuel avec celles du vertueux ; mettons-les dans la Balance, & voions quelles sont celles qui pesent le plus. Il peut sembler d'abord étrange, qu'on exhorte les Hommes adonnez aux plaisirs à changer de conduite, parce qu'ils menent une vie pénible & laborieuse. Mais lors qu'au milieu des plaisirs, qu'ils recherchent avec tant d'ardeur & d'empressement, nous les voions accablés d'inquietudes, & servir de jouet à différentes passions, n'avons-nous pas sujet de leur demander, si les peines qu'ils endurent ne l'emportent pas sur les plaisirs qu'ils goûtent ? D'un côté, les infidelitez qui se commettent entre les deux Sexes, & de l'autre les caprices où ils tombent, l'avilissement de la Raison, les angoisses de l'attente, les dégouts dans la jouissance, les cruels remors, la vanité & les chagrins inséparables des plaisirs les plus rafinez qui occupent toute la vie, la rendent si triste & si amère, qu'un Homme n'est jamais cru sage ni heureux, jusqu'à ce qu'il ait surmonté tous ses desordres.

Voici à quoi tout se reduit. L'Homme est une Créature agissante. Soit qu'il marche dans les sentiers de la Vertu ou du Vice, il ne peut que rencontrer bien des difficultez qui servent à mettre sa patience à l'épreuve, & à exciter son industrie. Le même travail est requis, si ce n'est pas même un plus grand, dans la poursuite du Vice & de la Folie, que dans la recherche de la Vertu & de la Sagesse : De sorte qu'il lui est facile d'en venir à un choix, & de se déterminer si, avec les forces qui lui sont donnée, il veut travailler à se rendre heureux ou miserable.

² Matth. VI. 20.